

Haïlé Sélassié I^{er}

Tafari Makonnen (ge'ez : ተፈሪ ሙከንን), né le 23 juillet 1892 à Ejersa Goro, dans l'Empire d'Éthiopie, et mort le 27 août 1975 à Addis-Abeba, a été le dernier roi des rois (*negusse negest*) d'Éthiopie de 1930 à 1936 et de 1941 à 1974. Il règne sous le nom de **Haïlé Sélassié I^{er}** (ge'ez : ቀዳማዊ ኃይለ ሥላሴ « Puissance de la Trinité »).

Fils du ras Mekonnen Welde Mikael, les rastas le considèrent comme le « dirigeant légitime de la Terre » (*Earth's rightful ruler*) et le Messie, en raison de son ascendance selon la tradition éthiopienne de la dynastie dite « salomonique », qui remonte aux rois Salomon et David par la reine de Saba.

Régent et prince héritier d'Éthiopie durant le règne de l'impératrice Zewditou, à qui il succède en 1930, Haïlé Sélassié I^{er} doit faire face à l'invasion et à l'occupation italienne de son pays, entre 1935 et 1941. Il n'a jamais reconnu la légitimité de cette annexion, considérant qu'il régnait encore pendant cette période, niant l'administration coloniale italienne. Il retrouve le trône quand son pays est libéré en 1941, à la faveur de la Seconde Guerre mondiale et grâce à la résistance. Renversé et déchu en 1974 par la Révolution éthiopienne, il est tué l'année suivante dans des circonstances restées obscures.

Sommaire

Biographie

Enfance et famille

Lente ascension vers le trône

Apprentissage du pouvoir

Régent et héritier du trône

Couronnement retentissant

Politique de modernisation de l'empire

Seconde guerre italo-éthiopienne et retour d'exil

Un homme d'État africain

Développement et crise

Chute

Bilan du règne

Résidences impériales

Le ras Tafari et les Rastas

Distinctions

Titres éthiopiens

Titres rastas

Décorations

Décorations étrangères

Notes et références

Notes

Références

Bibliographie

Sources

Ouvrages généraux

Ouvrages spécialisés

Articles

Jeux vidéo

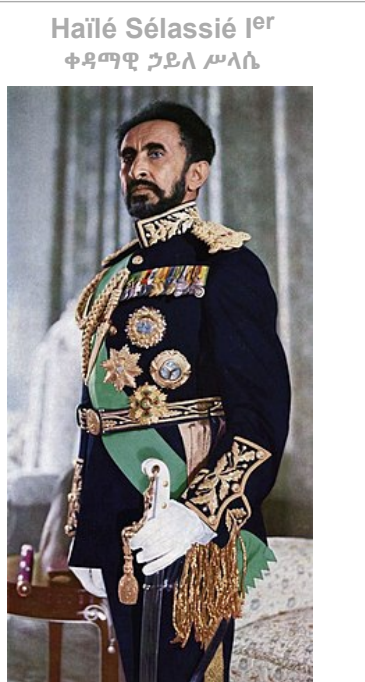
Articles connexes

Liens externes

Biographie

Enfance et famille

Tafari Makonnen est né le 23 juillet 1892 à Ejersa Goro, dans la province du Harar dans l'est de l'Éthiopie. *Täfäri* (ተፈሪ) signifie « celui qui est redouté » et *Mäk^wänn*en (ሙከንን), le nom de son père, signifie « grand, noble ». Il prend un nom de règne le 3 avril 1930, lors de son accession au trône d'Éthiopie.


 Haïlé Sélassié I^{er} en 1971.

Titre

Roi des rois d'Éthiopie

3 avril 1930 – 12 septembre 1974

(44 ans, 5 mois et 9 jours)

Couronnement	2 novembre 1930 en la cathédrale Saint-Georges d'Addis-Abeba
Premier ministre	<i>Lui-même</i> <p>Wolde Tzaddick Mekonnen Endelkachew Abebe Aregai Imru Haile Selassie Endelkachew Makonnen Mikael Imru</p>
Prédécesseur	Zewditou
Successeur	Aman Mikael Andom (de facto, président du Derg)
Régent d'Éthiopie	
Prince héritier d'Éthiopie	
27 septembre 1916 – 2 avril 1930	
	(13 ans, 6 mois et 6 jours)
Prédécesseur	<i>Lidj Iyasu</i>
Successeur	Asfaw Wossen Tafari (prince héritier)

Gouverneur du Hararghe

3 mars 1910 – 13 août 1916

6 ans, 5 mois et 10 jours

Monarque	Menelik II Iyasou V
Prédécesseur	Dejazmatch Balcha Safo

Biographie

Dynastie	Dynastie salomonide
Nom de naissance	Tafari Mekonnen



Lidj Tafari et son père, ras Makonnen.

Son père est le *ras* Makonnen, gouverneur du Hararghé. Sa mère, woyzero Yeshimebet Ali Abba Jifar, meurt du choléra le 14 mars 1894 alors qu'il n'a pas encore deux ans¹. Son père meurt le 21 mars 1906, laissant Tafari, âgé de 14 ans, aux bons soins de l'empereur Menelik II².

Jeune homme intelligent, il reçoit une éducation complète et ouverte sur l'extérieur, profitant de ce que le Harar devient la porte du pays avec la construction du chemin de fer qui atteint Dire Dawa en 1902. Dans son entourage se trouve André Jarousseau, évêque capucin français et vicaire apostolique de Harar qui avait acquis la confiance de son père dès les premières années de son séjour au Hararghé^{3,4}. En 1906, le « père André » dépêche auprès du jeune homme un précepteur d'origine éthiopienne, séminariste catholique à Harar : *ato* Samuel^{Note 1} qui resta auprès de lui durant dix années⁵. Tafari en garde une bonne connaissance du français qu'il avait commencé à apprendre auprès du docteur Joseph Vitalien⁵.

Le 3 août 1911, Tafari, âgé de 19 ans, épouse en secondes noces Menen Asfaw, fille du *jantirar* Asfaw d'Ambassel et petite-fille par sa mère du *ras* Mikaél du Wollo⁶. Tafari et Menen eurent six enfants :

1. Tenagnework ;
2. Asfaw Wossen, prince héritier (couronné en exil, après la révolution, sous le nom d'Amha Selassie) ;
3. Tsehaywork ;
4. Zenebework ;
5. Makonnen, duc de Harar ;
6. Sahle Selassie.

Haïlé Sélassié a également une fille issue de son premier mariage :

1. Romanework.

Lente ascension vers le trône

Apprentissage du pouvoir

Jugé trop jeune, en ce mois de mai 1906, pour succéder à son défunt père au gouvernorat de Harar, le jeune *dejazmatch*, nommé par l'empereur gouverneur de la province du Selalé, s'installe au *gebbi* impérial pour y continuer sa formation⁷. Il profite de son long séjour à Addis-Abeba pour rencontrer diverses personnalités politiques et religieuses, pour acquérir de l'expérience dans le traitement des affaires politiques et administratives et pour se familiariser avec la modernité de la capitale impériale⁸. Après la mort de son frère le *dejazmach* Yelma, en octobre 1907, qui avait été nommé gouverneur de Harar, Tafari récupère le gouvernorat de la province du Sidamo où il se rend effectivement pour y exercer son mandat et rendre la justice⁹. Un an après son arrivée, Tafari, ayant appris que l'empereur était gravement malade, rentre à Addis-Abeba, en avril 1909. Il se retrouve alors au milieu d'intrigues liées à la succession de Ménélik, devenu incapable de parler ou de se mouvoir à partir du 28 octobre 1909. L'impératrice Taytu tenta de s'imposer mais c'est le *ras bitwaddad* Tässäma Nado qui réussit à se positionner comme régent plénipotentiaire, offrant la perspective du trône au petit-fils de Menelik II et cousin de Tafari, *ledj* Iyasu. C'est dans ce contexte qu'il obtient enfin le gouvernorat de son père, dans le Hararghe, le 3 mars 1910¹⁰, non sans avoir conclu auparavant un pacte avec son cousin, en présence de l'abouna Mattewos. Celui-ci avait pour but, d'une part, d'écartier toute tentation de Tafari, issu de la dynastie salomonienne, de briguer le trône impérial et, d'autre part, d'éviter qu'Iyasu ne s'en prenne à lui en l'accusant de rivalité ou en cherchant à lui enlever son gouvernorat¹¹. Le 12 mai 1910, Tafari fait son entrée dans Harar, accueilli par la population et les membres du Corps diplomatique présents dans la ville. Durant les années qui suivent, il entreprend de réformer l'administration politique, fiscale et militaire de sa province, et d'en moderniser l'économie, dans un territoire en contact direct avec les puissances européennes¹². Il donne aussi des gages de bonne volonté au régent et à son cousin prouvant, par son mariage avec *wäyzäro* Menen, la nièce d'Iyasu, qu'il n'était pas une menace pour le trône⁶.

Après la mort du *ras bitwaddad* Tässäma, le 10 avril 1911, les rapports entre Tafari et Iyasu se dégradent progressivement¹³. Le prince héritier néglige les affaires politiques de l'empire et, fuyant le poids exercé par le clergé du Shewa, séjourne longuement à Harar où il ne cache pas ses préférences pour l'islam et la population musulmane¹⁴, cherchant à déstabiliser Tafari au sein de sa province. Ainsi, le 13 août 1916, Iyasu réassigne Tafari à la province du Kaffa et décide d'assumer lui-même le gouvernorat de Harar¹⁵. Présent à Addis-Abeba et refusant de se rendre dans le sud de l'empire, Tafari assiste, sans trop y prendre part, à la planification d'un coup d'État contre Iyasu, installé à Harar¹⁶.

Régent et héritier du trône

Le 27 septembre 1916, *lij* Iyasu est déposé par une assemblée de nobles avec l'accord du patriarche de l'Église, accusé de s'être converti à l'islam et d'être apostat^{17,18}. Selon certaines analyses, l'accession au pouvoir de Tafari Makonnen résulte d'un soutien par les ambassades occidentales, qui explique le coup d'État contre Iyasu¹⁹. Quoi qu'il en soit, la France et la Grande-Bretagne, qui venaient de protester contre l'appui non dissimulé de Iyasu aux Empires centraux, soutiennent la démarche²⁰.

La fille de Ménélik II et tante d'Iyasu, *Zewditou* est proclamée impératrice d'Éthiopie sous le nom de Zewditou I^{re} et son cousin Tafari, prince héritier (*alga-wärash*) et régent de la couronne (*endärassié*).

Couronnement retentissant

Date de naissance	23 juillet 1892
Lieu de naissance	Ejersa Goro, province du Harar, empire d'Éthiopie
Date de décès	27 août 1975 (à 83 ans)
Lieu de décès	Addis-Abeba (Éthiopie)
Père	Ras Mekonnen Welde Mikaél
Mère	Yeshimebet Ali Abba Jifar
Conjoint	Menen Asfaw
Enfants	Princesse Romanework Princesse Tenagnework Prince Asfaw Wossen Princesse Tsehaywork Princesse Zenebework Prince Makonnen Prince Sahle Selassie Princesse Tsehai
Héritier	Amha Selassié (<i>de jure</i> , couronné en exil)
Religion	Église éthiopienne orthodoxe
Résidence	Palais Guenete Leul Palais du Jubilé



Présidents du Conseil des ministres d'Éthiopie
Monarques d'Éthiopie

En tant que régent, le ras Tafari exerça la réalité du pouvoir durant le règne de Zewditou. Il porte le titre de *negus* du 7 octobre 1928 au 2 avril 1930, date du décès de l'impératrice. Il peut dès lors être couronné empereur (*negusä nägäst*), ce qui fut fait le 2 novembre 1930 sous le nom de Haïlé Sélassié I^{er} (pouvoir de la Trinité) lors d'une cérémonie organisée à la Cathédrale Saint-Georges d'Addis Abeba²¹. Il reçoit à cette occasion les titres de roi des rois d'Éthiopie, seigneur des seigneurs, lion conquérant de la tribu de Juda, lumière du Monde, élu de Dieu (*Gärmawi Qadamawi Haylä Sellassé, negusä nägäst zä'ITYopya, moa anbessa zä'emnägdä yehuda, berhanä aläm, seyumä Egziabhér*).

Politique de modernisation de l'empire

Haïlé Sélassié poursuit la politique de modernisation progressive lancée par Ménélik II. Il obtient l'admission de l'Éthiopie à la Société des Nations en 1923 et réalise une première tournée diplomatique en Europe en 1924²².

Comme ses prédécesseurs, il tente officiellement de supprimer la pratique de l'esclavage dans le pays par des décrets pris en 1918 et 1923²³.

Seconde guerre italo-éthiopienne et retour d'exil

La SDN, dont est pourtant membre l'Éthiopie, réagit faiblement lors de l'invasion italienne de 1935 qui provoque la seconde guerre italo-éthiopienne, refusant de soutenir un embargo sur les armes à destination de l'Italie. Haïlé Sélassié avait tenté d'obtenir du Royaume-Uni un protectorat mais celui-ci refuse, préférant négocier avec l'Italie l'accès à certaines ressources. Il s'exile en Angleterre après s'être rendu, en juin 1936, à la SDN, où il prononce un long discours dans le but d'être soutenu : « Je suis venu en personne, témoin du crime commis à l'encontre de mon peuple, afin de donner à l'Europe un avertissement face au destin qui l'attend si elle s'incline aujourd'hui devant les actes accomplis »²⁴. Mais les puissances occidentales ne sont pas enclines à prendre des risques pour l'Éthiopie en 1936, et le *Négus* quitte le palais des Nations en « *roi nègre sans trône* »²⁵. Il vit à Bath du 5 mai 1936 au 5 mai 1941. Dans son exil, il reçoit une lettre de la future reine d'Angleterre, la princesse Élisabeth, qui note : « Je pense à vous et je vous admire »²⁶. Interdit d'entrée aux États-Unis, il y envoie son médecin personnel Emmanuel Malaku Bayen, qui prend la direction de la Fédération mondiale éthiopienne pour coordonner l'aide aux réfugiés.

Les Éthiopiens occupés gardent une certaine amertume à la suite de l'exil volontaire du Négus à Bath car celui-ci avait juré publiquement de verser son sang pour l'Éthiopie, alors qu'il a passé toute la durée de la guerre hors du pays¹⁹.

Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale permet la reconquête rapide du pays par les Britanniques secondés par des Français libres attaquant au nord, tandis que les forces belges venues du Congo belge attaquent au sud et battent les Italiens qui se rendent à Assosa. Haïlé Sélassié recouvre alors une totale souveraineté sur l'Éthiopie, sans pour autant que celle-ci soit considérée par les Alliés comme « co-belligérante » et « puissance victorieuse », statut réservé aux « Quatre grands » : États-Unis, Royaume-Uni, URSS et France.

Un homme d'État africain

Entretien de bonnes relations avec le président américain Franklin Roosevelt, qu'il avait rencontré le 13 février 1945 sur l'USS Quincy en Égypte^{27,28}, et ses alliés, l'empereur obtient l'entrée de l'Éthiopie dans l'ONU dès sa fondation. Bien que soutenu par les États-Unis, Haïlé Sélassié se rapproche des non-alignés pendant la Guerre froide, participant à la conférence de Bandung.

En conflit avec l'Égypte nassérienne, en particulier sur la question du contrôle des eaux du Nil, il est soucieux d'ancrer l'Éthiopie dans l'Afrique. Il œuvre à la création d'une organisation panafricaine. Lorsque l'Organisation de l'unité africaine (OUA), devenue depuis l'Union africaine, est fondée en 1963 à son instigation, elle établit son siège à Addis Abeba²⁹.

Développement et crise

En décembre 1960, à la suite d'une tentative de coup d'État à laquelle fut mêlé le prince héritier Asfaw Wossen, il poursuit une politique plus conservatrice, alignant l'Éthiopie sur l'Occident contre les gouvernements africains plus radicaux, tout en initiant quelques réformes timides. Il souhaite moderniser le pays sans avoir à réformer. C'est l'un des arguments principaux des étudiants : « On ne peut développer un pays uniquement en construisant des usines modernes, sans donner la terre aux paysans et en pratiquant le népotisme »¹⁹.

Il remplace le ras Abebe Aregai, le Premier ministre abattu lors du putsch, par Aklilu Habte-Wold, qui reste à cette fonction jusqu'en 1974, la cumulant à partir de 1964 avec le portefeuille de l'Intérieur. Progressivement, Haïlé Sélassié se consacre à la scène internationale pour laisser son Premier ministre s'occuper des affaires intérieures.

Il envoie des troupes éthiopiennes participer à l'Opération des Nations unies au Congo lors de la crise congolaise de 1960.

En 1962, à la suite d'un vote contesté du parlement érythréen, l'Éthiopie annexe l'Érythrée, ancienne colonie italienne avec laquelle elle était fédérée depuis 1952 par la résolution 390 de l'ONU de 1950³⁰. Cette décision conduit à la création de mouvements armés qui mènent une guerre d'indépendance. Elle se termine avec le renversement du gouvernement militaire éthiopien en 1991 et l'indépendance de l'Érythrée en 1993.



Tafari Makonnen le jour de son investiture comme prince héritier



Ras Tafari Makonnen en 1923.



Timbre montrant Haïlé Sélassié s'adressant par radio à l'empire en 1933 (publié en 1971).

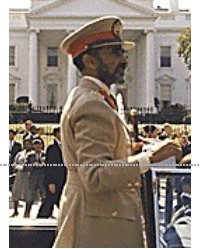


Haïlé Sélassié en visite à l'Organisation internationale du Travail à Genève en 1924, Bibliothèque de Genève[1] (<https://bge-geneve.ch/iconographie/oeuvre/fh-jullien-n18x24-00604>)



Haïlé Sélassié I^{er} à son bureau du palais de Le'ul Guenet, dans les années 1940.

Il préside en 1963 l'Organisation de l'unité africaine, dont le siège est établi à Addis-Abeba. Avec le président malien Modibo Keïta, il parvient à convaincre le Maroc et l'Algérie de conclure les accords de Bamako (1964), mettant fin à la guerre des sables. À la suite de conflits avec la Somalie à propos de l'Ogaden, territoire éthiopien peuplé majoritairement de Somaliens, il signe un traité de défense mutuelle en 1964 avec le premier ministre kényan Jomo Kenyatta.



Haïlé Sélassié I^{er} en visite officielle à Washington, le 1^{er} octobre 1963.

Chute

En février 1974, des manifestations étudiantes et des mouvements de grève chez les enseignants, chez les chauffeurs de taxi puis d'autobus touchent la capitale³¹. L'armée elle-même s'en prend aux membres du gouvernement, réclamant le départ du premier ministre Aklilu Habte-Wold, des officiers et sous-officiers demandant un relèvement de leur solde et contestant l'autorité de leurs généraux. Accédant à la demande des enseignants, puis procédant à des arrestations, le gouvernement peine à calmer les troubles qui s'étendent à l'Érythrée à partir du 26 février, où des officiers prennent le contrôle de lieux stratégiques³². Le lendemain, l'armée prend le contrôle de l'aéroport, de la gare, des télécommunications et des principales banques d'Addis-Abeba. Démissionnaire, le premier ministre Aklilu est remplacé par *ledj* Endelkachew Makonnen, perçu comme un homme libéral et cultivé, le 28 février 1974³³. Aux mois de mars et d'avril, des mouvements de grève touchent l'ensemble du pays et paralysent les secteurs d'activité vitaux (chemins de fer, port d'Assab, textile, cimenteries, compagnies pétrolières, aviation civile, administrations, télécommunications) ainsi que l'Université d'Addis-Abeba³⁴.

Le 25 avril 1974, une délégation militaire demande à l'empereur d'établir l'état d'urgence puis, sans attendre la réponse du souverain, investit les locaux du gouvernement. Le 27 avril 1974, les membres du gouvernement Aklilu sont arrêtés, tandis que des membres du comité de coordination militaire tiennent une conférence de presse et contrôlent les actes du gouvernement Endelkachew³⁵. Les apparences du pouvoir impérial sont maintenues jusqu'en septembre 1974, les comités militaires successifs affirmant leur loyauté envers l'empereur durant ces quelques mois. La dernière intervention publique d'Haïlé Sélassié a lieu le 5 mai 1974, à l'occasion de la commémoration de la fin de l'occupation italienne trente-trois ans plus tôt. Appelant à l'unité nationale, il critique la dissidence de membres de l'armée « contre le souverain et le peuple éthiopien »³⁶.

Le comité de coordination militaire procède, au début du mois de juillet 1974, à des arrestations de ministres et de membres de l'aristocratie. Le 5 juillet 1974, il prend le nom de Comité national militaire, ou *Derg*, après avoir obtenu de l'empereur la nomination du général Aman Mikael Andom comme chef d'état-major général³⁷. Il adopte une doctrine officielle d'inspiration marxiste-léniniste, diffusée à la presse et aux ambassades étrangères, et un slogan : « Ethiopia Tikdem » (Éthiopie d'abord). Durant les semaines qui suivent, les arrestations se multiplient, et le premier ministre Endelkachew est contraint à la démission le 22 juillet 1974.

Gontran de Juniac explique comment le *Derg* et la Commission d'enquête, créée le 19 juillet 1974, organisèrent une campagne de dénigrement contre l'empereur à compter du mois de septembre 1974. Reprochant au gouvernement de n'avoir pas organisé les secours vers les régions touchées par la sécheresse, les nouvelles autorités font afficher le 2 septembre, dans la capitale, des photographies le représentant en train de nourrir ses chiens, à côté d'un squelette symbolisant la famine ayant sévi au Wollo^{Note 2}. Ces images firent ensuite le tour de la presse internationale, contribuant ainsi à dégrader l'image du souverain dans l'opinion. La campagne se poursuivit, brocardant les richesses de la famille impériale puis l'âge avancé du souverain et la démocratie de façade mise en place par la constitution de 1955, jusqu'à la destitution de l'empereur, le 12 septembre qui se déroule dans le palais du Jubilé, renommé « Palais du Peuple » en août 1974³⁸. La constitution est alors suspendue, le parlement dissous et la loi martiale est proclamée³⁹.

Ce coup d'État révolutionnaire provoque des réactions variées dans le monde. Une majorité des États de l'OUA exprime sa désapprobation vis-à-vis de l'armée éthiopienne, tandis que les pays européens insistent sur les précautions à prendre quant aux conditions de détention d'Haïlé Sélassié I^{er}. Dans le contexte de la guerre froide, la Chine salue un mouvement non-aligné porté par les masses populaires⁴⁰. Ce n'est que le 17 mars 1975 que le *Derg* décide d'abolir la monarchie. Entretemps, le général Tafari Benti et le colonel Mengistu Haile Maryam sont devenus les hommes forts de l'Éthiopie.

Les médias relayèrent la nouvelle de la mort de l'empereur en prison le 27 août 1975, évoquant tantôt les complications d'une opération de la prostate, tantôt une mort par strangulation, mais le régime communiste empêchant toute enquête indépendante, il ne fut pas possible de vérifier les circonstances de sa mort, considérée parfois comme un assassinat⁴¹. Sa dépouille est dissimulée dans les soubassements des toilettes du palais impérial⁴², où elle est exhumée en 1992, un an après la chute du régime de Mengistu défait en 1991⁴³.

Bilan du règne

Le corps de Haïlé Sélassié, dont les restes momifiés ont été retrouvés en 1992, repose depuis 2000 dans la cathédrale de la Sainte-Trinité à Addis-Abeba⁴⁴, où d'autres membres de sa famille sont aussi inhumés, notamment l'impératrice Menen. L'édifice avait été érigé près du *gebbi* dans les années 1930 et 1940 par Haïlé Sélassié pour devenir son lieu de sépulture, mais aussi pour être le symbole de l'indépendance de l'Église tewahedo orthodoxe, ainsi que le lieu de mémoire des patriotes éthiopiens tués pendant l'occupation italienne. Pendant dix ans, le corps de Haïlé Sélassié demeure dans l'église de Bhata, le mausolée de Ménélik II. Les funérailles de l'empereur, organisées le 5 novembre 2000 par la « Emperor Haile Selassie I Foundation », en présence de l'abouna Paulos, ont rassemblé environ 7 000 personnes, parmi lesquels d'anciens combattants de 1935 à 1941, et des membres de la communauté rastafari, dont Rita Marley.

Le gouvernement éthiopien de Meles Zenawi a refusé la tenue de funérailles d'État, critiquant le souverain pour l'oppression et la brutalité ayant caractérisé son règne durant 45 années⁴⁵. D'autres critiques renvoient au mode de vie fastueux de la cour impériale, en dépit de la situation de malnutrition chronique et des famines ayant touché le pays, notamment en 1973.



Sarcophage de l'empereur, de style axoumite.

Résidences impériales

Les principales résidences de l'empereur sont le palais Ménélik, le palais Guenete Leul et le palais du Jubilé.

Le ras Tafari et les Rastas

Le fait que l'Éthiopie soit le seul État africain à avoir résisté à la colonisation européenne, et qu'elle soit chrétienne depuis 1 500 ans, fait d'Haïlé Sélassié, aux yeux des rastas (groupe qui s'est développé dans les années 1930 en Jamaïque sous l'influence du mouvement « Back to Africa » (Retour vers l'Afrique ou Repatriation) de Marcus Garvey et Leonard Percival Howell) une sorte de « messie noir » montrant à la diaspora et aux peuples africains les voies de la liberté.






Haïlé Sélassié, chrétien orthodoxe pratiquant, n'a pas reconnu les croyances rastafari. Il souhaitait convertir les rastafariens au christianisme *tewahedo* éthiopien. Avant sa visite d'État en Jamaïque, le 21 avril 1966, des rastafariens présents dans des pays d'Amérique centrale ont été reçus en Éthiopie. Après son passage, l'Église éthiopienne orthodoxe s'installe dans l'île pour convertir les rastafariens, avec un succès limité. Cependant, une communauté jamaïcaine s'installe en Éthiopie, dans la ville de Shashamané⁴⁵.

La chanson *War* de Bob Marley, sur l'album *rastaman Vibration*, s'inspire du discours prononcé le 4 octobre 1963 par Haïlé Sélassié devant l'Assemblée générale des Nations-Unies à New York^{46,47,Note 3}.

Sur les 500 hectares de terre offerts aux rastas en 1948, il ne reste aujourd'hui qu'un territoire habité de 7 hectares. Leur communauté s'est peu à peu amoindrie, jusqu'à nos jours où il reste près de 120 000 rastas à Shashamané⁴⁸. Certains sont originaires des Antilles, d'autres de zones urbaines nord-américaines ou britanniques.⁴⁹

Distinctions






Titres éthiopiens

- Empereur d'Éthiopie ou Negusa Nagast (Roi des Rois)
- Seigneur des Seigneurs
- Lion Conquérant de la Tribu de Juda
- Élu de Dieu
- Défenseur de la Foi
- Lumière du Monde
-  Grand cordon de l'ordre de Salomon (1930)
-  Grand-croix de l'ordre de la Reine de Saba.
-  Grand-croix de l'ordre de la Sainte Trinité.
-  Grand-croix de l'ordre de l'Empereur Menelik II
-  Grand-croix de l'ordre de l'Étoile d'Éthiopie

Titres rastas

- Chef de l'ordre ancien de NyaBinghy
- Grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech

Décorations

- Médaille du 2500^e anniversaire de la fondation de l'empire perse  Perse
-  Commandeur en chef de la Legion of Merit (1945)  États-Unis
-  Médaille militaire (1954)  France

Décorations étrangères

-  Grand-croix de l'ordre du Mérite de la République fédérale (1954)  Allemagne
-  Grand Cordon de l'ordre de Léopold (1924)  Belgique
-  Collier de l'ordre national du Condor des Andes  Bolivie
-  Grand-Collier de l'ordre de la Croix du Sud  Brésil
-  Chevalier de l'ordre de l'Éléphant (1954)  Danemark
-  Collier et grand-croix de l'ordre de Charles-III  Espagne
-  Collier de la Rose Blanche  Finlande
-  Grand-croix de l'ordre de la Légion d'honneur (1924)  France
-  Grand-croix de l'Ordre du Sauveur  Grèce
-  Grand collier de l'ordre des Pahlavi (1964)  Iran
-  Collier de l'ordre Jean-Jacques Dessalines le Grand  Haïti
-  Collier de l'ordre suprême de la Très Sainte Annonciade (Maison de Savoie) (1928)  Italie  États de Savoie
-  Grand-croix de l'ordre du Mérite de la République  Italie
-  Collier de l'ordre du Chrysanthème  Japon
-  Grand-commandeur de l'ordre du Cœur d'Or  Kenya
-  Grand-croix de l'ordre national du Cèdre  Liban
-  Grand-Chevalier de l'ordre des Pionniers du Liberia  Liberia

-  Collier de l'Ordre d'Idris I^{er} de Libye  Libye
-  Chevalier de l'ordre du Lion d'or de la Maison de Nassau  Luxembourg
-  Collier de l'ordre de l'Aigle aztèque (1954)  Mexique
-  Grand-commandeur de l'ordre de la République fédérale  Nigeria
-  Grand-croix de l'ordre de Saint-Olaf (1949)  Norvège
-  Grand-croix de l'ordre du Lion  Pays-Bas
-  Grand-croix de l'ordre du soleil  Pérou
-  Grand-croix de l'Ordre du Christ du Portugal  Portugal
-  Grand-croix de l'Ordre de Saint-Jacques et Aviz du Portugal  Portugal
-  Chevalier grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-George (GCMG) (1917)  Royaume-Uni
-  Chevalier grand-croix de l'ordre du Bain (GCB) (1924)  Royaume-Uni
-  Collier de l'ordre royal de Victoria (GCVO) (1930)  Royaume-Uni
-  Chevalier étranger de l'ordre de la Jarretière (KG) (1954)  Royaume-Uni
-  Grand-croix de l'ordre du Lion du Sénégal  Sénégal
-  Grand-croix de l'ordre des Séraphins (1954)  Suède
-  Grand-Cordon de l'ordre des Omeyyades  Syrie
-  Étoile de l'ordre de la Maison Royale de Chakri  Thaïlande
-  Grand-croix de l'ordre du Mono (1960)  Togo
-  Chevalier de l'ordre de Souvorov (1959)  Union soviétique
-  Collier de l'ordre de Pie IX  Vatican
-  Collier de l'ordre du Libérateur Simon Bolivar  Venezuela
-  Grand-croix de l'ordre de l'Étoile yougoslave  Yougoslavie

Notes et références

Notes

- Ordonné prêtre en 1911, il se fit alors appelé *abba* Samuel. Il est décédé lors de l'accident du lac Haramaya qui faillit également coûter la vie à Tafari (Sellassie 1976, p. 42-43) en 1915.
- Un épisode repris tel quel par Boot et Thomas 2012, p. 62 dont les auteurs ne semblent pas avoir lu l'analyse de Juniac 1994, p. 371
- Le texte, traduit en anglais, a été publié dans les recueils officiels de discours *Selected Speeches*, p. 368-378 et Important Utterances, p. 460-471 avec, toutefois, une erreur quant à la date à laquelle le discours a été prononcé, puisqu'il y est indiqué par deux fois le 6 octobre 1963. Cependant, les archives du *New York Times* attestent bien que le discours a été prononcé le 4 octobre, de même que les archives photographiques des Nations-Unies.

Références

- Autobiographie, p. 15
- Autobiographie, p. 23
- Bernoville 1950, p. 243
- T. Mourgues, *Les Éthiopiens : La Misère et la Gloire* (https://books.google.fr/books?id=4nP1xW819z4C&printsec=frontcover#v=onepage&q&f=false), p. 92
- Sellassie 1976, p. 18
- Marcus 1987, p. 13
- Marcus 1987, p. 7

Autobiographie, p. 25
- Marcus 1987, p. 7
- Autobiographie, p. 28
- Autobiographie, p. 32
- Marcus 1987, p. 11-12

Autobiographie, p. 35
- Autobiographie, p. 37-41
- Autobiographie, p. 43-47
- Marcus 1987, p. 14-15
- Autobiographie, p. 45-46

Marcus 1987, p. 16
- Marcus 1987, p. 16-17
- Zewde 1991, p. 121, 124
- Sohier 2011a
- Kapuściński 1984
- Zewde 1991, p. 127

21. [Sohier-2013](#)
22. [Monin 2013](#)
23. [Rouaud 1997](#)
24. *Point de vue -Hors-série - Histoire*, « Les rois dans la guerre 1939-1945 », n° 5, octobre 2010, p. 13.
25. *L'illustration*, juillet 1936
26. *Point de vue - Hors-série - Histoire*, « Les rois dans la guerre 1939-1945 », n° 5, octobre 2010, page 14.
27. (en) « Franklin D. Roosevelt Day by Day » (<http://www.fdrlibrary.marist.edu/daybyday/daylog/february-13th-1945/>), sur *fdrlibrary.marist.edu* (consulté le 13 novembre 1945)
28. « US President Franklin Roosevelt and Ethiopian Emperor Haile Selassie aboard USS Quincy » (<https://www.youtube.com/watch?v=PM08FcTaQ8w>), sur *Youtube* (consulté le 13 novembre 2015)
29. [Lecoutre 2004](#)
30. [Rossi \(Gianluigi\) \[1980\], L’Africa italiana verso l’indipendenza \(1941-1949\)](#), Milano, Giuffrè, 626 p.
31. [Juniac 1994](#), p. 350
32. [Juniac 1994](#), p. 351
33. [Juniac 1994](#), p. 352-353
34. [Juniac 1994](#), p. 354-358
35. [Juniac 1994](#), p. 361-362
36. [Juniac 1994](#), p. 363
37. [Juniac 1994](#), p. 366
38. [Juniac 1994](#), p. 371
39. [Juniac 1994](#), p. 372-373
40. [Juniac 1994](#), p. 375-376
41. [Jean-Philippe Rémy](#), « Les fantômes des présidents africains assassinés », *Le Monde*, 12 décembre 2018 (lire en ligne (https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/12/12/les-fantomes-des-presidents-africains-assassines_5396077_3212.html))
42. [L’Ethiopie offre des funérailles nationales à Meles Zenawi](#) (https://www.lepoint.fr/monde/l-ethiopie-offre-des-funerailles-nationales-a-meles-zenawi-02-09-2012-1501614_24.php), *Le Point*, 2 septembre 2012
43. (en) « Haile Selassie laid to rest » (<http://news.bbc.co.uk/2/hi/afrika/1007736.stm>), sur *BBC*, 5 novembre 2000 (consulté le 11 novembre 2015).
44. [Sohier 2011b](#)
45. [Bonacci 2010](#)
46. [Sam Pope Brewer](#), « Selassie, at U.N., Recalls 1936 Plea to League; Says Equality of All Is 'Sacred Duty' of New World Body » (<https://query.nytimes.com/gst/abstract.html?res=9A07E2DA1638E23ABC4D53DFB6678388679EDE>), sur *The New York Times*, 4 octobre 1963 (consulté le 13 novembre 2015)
47. « Emperor of Ethiopia Addresses General Assembly » (<http://www.unmultimedia.org/s/photo/detail/844/0084497.html>) [jpg], sur *unmultimedia.org*, 4 octobre 1963 (consulté le 13 novembre 2015)
48. [Antoine Galindo](#), « Les derniers rastas d’Ethiopie », *BBC*, 13 novembre 2015 (lire en ligne (https://www.bbc.com/afrique/region/2015/11/151113_rasta_town))
49. [Giulia Bonacci](#), *Annales d’Éthiopie, volume XVIII*, La Table Ronde, 2002, 296 p. (lire en ligne (https://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2002_num_18_1_1025)), p. 253

Bibliographie

Sources

- *Selected Speeches of His Imperial Majesty Haile Selassie I. 1918-1967*, New York, One Drop Books (Imperial Ethiopian Ministry of Information), 2000 (1^{re} éd. 1967), 693 p. (ISBN 1-890358-01-0)
- *Important Utterances of H.I.M. Emperor Haile Selassie I. 1963-1972*, New York, One Drop Books (Imperial Ethiopian Ministry of Information), 2000 (1^{re} éd. 1972), 624 p. (ISBN 1-890358-02-9)

Ouvrages généraux

- (en) [Bahru Zewde](#), *A History of Modern Ethiopia - 1855-1974*, London, Eastern African Studies, 1991 (réimpr. 1999), 244 p.
- [Berhanou Abebe](#), *Histoire de l’Éthiopie d’Axoum à la révolution*, Paris, CFEE - Maisonneuve & Larose, 1998.
- [Adrian Boot](#) et [Michael Thomas](#), *Babylon on a thin wire*, Paris, Allia, 2012

Ouvrages spécialisés

- [Gaëtan Bernoville](#), *Monseigneur Jarosseau et la Mission des Gallas*, Albin Michel, 1950.
- [Autobiographie] (en) [Haile Sellassié I^{er}](#) (trad. Edward Ullendorf), *My Life and Ethiopia's Progress*, Research Associates School Times Publication : Frontline Distribution, 1976 (réimpr. 1999).
- [Gontran de Juniac](#), *Le dernier Roi des Rois. L’Éthiopie de Haïlé Sélassié*, Paris, L’Harmattan, 1994 (1^{re} éd. 1979), 415 p. (ISBN 2-7384-2757-X)
- [Ryszard Kapuściński](#), *Le Négus* [« Cesarz »], Paris, Flammarion, coll. « 10/18 », 1984 (1^{re} éd. 1978), 165 p. (ISBN 978-2-08-064636-1)
- (en) [Harold G. Marcus](#), *Haile Selassie I : The Formative Years (1892-1936)*, Berkeley, University of California Press, 1987 (réimpr. 1996, 1998 (The Red Sea Press)).
- [Alain Rouaud](#), *Le Negus contre l’esclavage. Les édits abolitionnistes du ras Tafari, 1921, 1924, 1931 : contexte et circonstances*, Paris, ARESAE, 1997
- [Denis Gérard](#), *Ras Tafari. Haïlé Sélassié*, Apt/Barcelone, L’Archange Minotaure, 2006, 155 p. (ISBN 2-914453-81-7)
- [Giulia Bonacci](#), *EXODUS ! L’histoire du retour des Rastafariens en Éthiopie*, Paris, L’Harmattan, 2010, 538 p.
- [Sohier 2011a] [Estelle Sohier](#), *Portraits controversés d’un prince éthiopien, Iyasu 1897-1935*, Apt, L’Archange Minotaure, 2011

Articles

- Delphine Lecoutre, « L'Éthiopie et la création de l'OUA », *Annales d'Éthiopie*, vol. 20, 2004, p. 113-147 (lire en ligne (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ethio_0066-2127_2004_num_20_1_1072), consulté le 14 octobre 2015)
- [Sohier 2011b] Estelle Sohier, « Le corps des rois des rois dans la ville : Ménéliq II et Haylé Sellasé à Addis Abeba », *Afriques*, vol. 3, 2011 (lire en ligne (http://afriques.revues.org/1015), consulté le 14 octobre 2015)
- Estelle Sohier, « Addis-Abeba et le couronnement de Häyla Sellāsē. Mise en scène d'une ville, réinvention d'une cérémonie », *Annales d'Éthiopie*, Paris, vol. 28, 2013, p. 177-202 (ISBN 978-2-7018-0368-5, ISSN 0066-2127 (https://www.worldcat.org/issn/0066-2127&lang=fr), lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2013_num_28_1_1534), consulté le 23 janvier 2018)
- Boris Monin, « Le voyage du rās Tafari en Europe (1924) : entre espoirs d'indépendance et réalités coloniales », *Annales d'Éthiopie*, Paris, vol. 28, 2013, p. 69-116 (ISBN 978-2-7018-0368-5, ISSN 0066-2127 (https://www.worldcat.org/issn/0066-2127&lang=fr), lire en ligne (http://www.persee.fr/doc/ethio_0066-2127_2013_num_28_1_1530), consulté le 23 janvier 2018)

Jeux vidéo

- Haïlé Sélassié est le dirigeant de l'Éthiopie dans l'extension *Gods and Kings* du jeu *Civilization V*.

Sur les autres projets Wikimedia :
Haïlé Sélassié I^{er} (*https://commons.wikimedia.org/wiki/Category:Haile_Selassie_I_of_Ethiopia?uselang=fr*), sur Wikimedia Commons

Articles connexes

- Jah Rastafari
- Liste des rois des rois d'Éthiopie
- Liste des chefs d'État de l'Éthiopie

Liens externes

- Notices d'autorité : Fichier d'autorité international virtuel (http://viaf.org/viaf/66475642) International Standard Name Identifier (http://isni.org/isni/0000000109102298) CiNii (http://ci.nii.ac.jp/author/DA10223158?l=en) Bibliothèque nationale de France (http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb11973730w) (données (http://data.bnf.fr/ark:/12148/cb11973730w)) Système universitaire de documentation (http://www.idref.fr/027764656) Bibliothèque du Congrès (http://id.loc.gov/authorities/n79043431) Gemeinsame Normdatei (http://d-nb.info/gnd/118700758) Bibliothèque nationale de la Diète (http://id.ndl.go.jp/auth/ndlna/00620780) Bibliothèque nationale d'Espagne (http://catalogo.bne.es/uhtbin/authoritybrowse.cgi?action=display&authority_id=XX1117917) Bibliothèque royale des Pays-Bas (http://data.bibliotheken.nl/id/thes/p069482837) Bibliothèque nationale d'Israël (http://uli.nli.org.il/F/?func=direct&doc_number=000058954&local_base=nlx10) Bibliothèque universitaire de Pologne (http://nukat.edu.pl/aut/n%20%2095005623) Bibliothèque nationale de Catalogne (http://cantic.bnc.cat/registres/CUCId/a12378422) Bibliothèque nationale de Suède (http://libris.kb.se/auth/319456) Réseau des bibliothèques de Suisse occidentale (http://data.rero.ch/02-A012311388) Bibliothèque apostolique vaticane (http://viaf.org/processed/BAV%7CADV12036000) Bibliothèque nationale d'Australie (http://nla.gov.au/anbd.aut-an35677375) Base de bibliothèque norvégienne (https://authority.bibsys.no/authority/rest/authorities/html/90087973) WorldCat (http://www.worldcat.org/identities/lccn-n79-043431)
- Notices dans des dictionnaires ou encyclopédies généralistes : BlackPast (https://www.blackpast.org/global-african-history/selassie-haile-1892-1975/) Brockhaus Enzyklopädie (https://brockhaus.de/ecs/enzy/article/haile-selassie-i) Deutsche Biographie (http://www.deutsche-biographie.de/118700758.html) Dizionario di Storia (http://www.treccani.it/enciclopedia/haile-selassie-i_(Dizionario-di-Storia)/) Encyclopædia Britannica (https://www.britannica.com/biography/Haile-Selassie-I) Encyclopædia Universalis (https://www.universalis.fr/encyclopedie/haile-haile-selassie-ier/) Gran Enciclopèdia Catalana (https://www.enciclopedia.cat/EC-GEC-0031990.xml) Hrvatska Enciklopedija (http://www.enciklopedija.hr/Natuknica.aspx?ID=24091) Munzinger Archiv (https://www.munzinger.de/search/go/document.jsp?id=00000001590) Proleksis enciklopedija (https://proleksis.lzmk.hr/25140) Store norske leksikon (https://snl.no/Haile_Selassie_1) Visuotinė lietuvių enciklopedija (https://www.vle.lt/Straipsnis/haile-selasije-i)
- Ressources relatives aux beaux-arts : (en) British Museum (https://www.britishmuseum.org/collection/term/BIOG118313) (en) National Portrait Gallery (https://www.npg.org.uk/collections/search/person/mp52476)
- Ressources relatives à la musique : Discogs (https://www.discogs.com/artist/438500) (en) MusicBrainz (https://musicbrainz.org/artist/9a5480fe-1243-45f0-9986-3f8a4e2daecd)
- Ressource relative à l'audiovisuel : (en) Internet Movie Database (https://tools.wmflabs.org/wikidata-externalid-url/?p=345&url_prefix=https://www.imdb.com/&id=nm0782952)
- Haïlé Selassié I^{er}, « Discours devant la troisième Assemblée ordinaire de l'OUA » (https://www.scribd.com/doc/12864875/Discours-Haile-Selassie-3e-Assemblee-OUA-1966) [PDF], sur *Scribd.com*, 5 novembre 1966.
- (en) « Conseil de la couronne d'Éthiopie (The Crown Council of Ethiopia) » (http://www.ethiopiancrown.org/) (consulté le 11 novembre 2015)
- (en) John Duncan McMeekin, « Liste complète des décorations reçues par l'empereur Haïlé Sélassié I^{er} » (http://www.coleccionesmilitares.com/cintas/diario/haileelassie.pdf) [PDF], sur *coleccionesmilitares.com* (consulté le 11 novembre 2015)

Ce document provient de « https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Haïlé_Sélassié_Ier&oldid=185698611 ».

La dernière modification de cette page a été faite le 22 août 2021 à 08:12.

Droit d'auteur : les textes sont disponibles sous licence Creative Commons attribution, partage dans les mêmes conditions ; d'autres conditions peuvent s'appliquer. Voyez les conditions d'utilisation pour plus de détails, ainsi que les crédits graphiques. En cas de réutilisation des textes de cette page, voyez comment citer les auteurs et mentionner la licence.

Wikipedia® est une marque déposée de la Wikimedia Foundation, Inc., organisation de bienfaisance régie par le paragraphe 501(c)(3) du code fiscal des États-Unis.

[Politique de confidentialité](#)

[À propos de Wikipédia](#)

[Avertissements](#)

[Contact](#)

[Développeurs](#)

[Statistiques](#)

[Déclaration sur les témoins \(cookies\)](#)